

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



DOSSIER SPECTACLE  
2014 | 2015

# MARY'S À MINUIT

TEXTE SERGE VALLETTI

CONCEPTION ET JEU VALÉRIE SCHWARCZ

**DU MERCREDI 3 AU SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2014**

Du mercredi au vendredi à 20 h - le samedi à 17 h - durée 1 h



SALLE  
JACQUES  
FORNIER

30 Rue d'Ahuy, Dijon

## Contact presse

Florent Guyot  
03 80 68 47 37  
06 85 57 25 54  
[f.guyot@tdb-cdn.com](mailto:f.guyot@tdb-cdn.com)

## Billetterie / réservations

Parvis Saint-Jean  
rue Danton  
03 80 30 12 12

## Un dossier réalisé par DIDASCALIA

06.86.82.58.78  
[didascalialia03@gmail.com](mailto:didascalialia03@gmail.com)

Billetterie en ligne  
[www.tdb-cdn.com](http://www.tdb-cdn.com)

# MARY'S À MINUIT



**DU MERCREDI 3 AU SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2014**

Du mercredi au vendredi à 20 h - le samedi à 17 h - durée 1 h

Placement libre

---

TEXTE SERGE VALLETTI

CONCEPTION ET JEU VALÉRIE SCHWARCZ

Collaborations artistiques Laure Guilhot (plasticienne), Jérôme Derre et Nathalie Pivain  
Lumière et régie Bruno Goubert Chargée de production Sophie-Danièle Godo

Production DIDASCALIA /03

Coproductions Théâtre de Cusset, Théâtre d'Aurillac, Les Allogènes / Montluçon

Avec l'aide à la création de la Région Auvergne

L'aide à la résidence du Département de l'Allier et le soutien du Cube-Studio d'Hérisson

Remerciements à Valérie Vivier, au CDN Le Fracas, à Denise Laurencin

## AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE À CHAUD Jeudi 4/12 à l'issue de la représentation

---

### TARIFS HORS ABONNEMENTS :

Normal 20 € ; Réduit 15 € ;  
Bénéficiaires du RSA,  
demandeurs d'emploi,  
intermittents, - de 12 ans 8 € ;  
Carteculture 5,50 €

---

### TARIFS ABONNEMENTS

Abo « 3 + » 13 €  
Abo « 6 + » 12 €  
Abo « 10 + » 10 €  
Abo - 30 ans 7 €

---

### RENSEIGNEMENTS

#### RÉSERVATIONS

03 80 30 12 12

[www.tdb-cdn.com](http://www.tdb-cdn.com)

## MARY'S EST UNE FEMME QUI ATTEND

Elle attend tous les soirs le sosie de Jean-Louis Maclaren qui lui faisait « des caresses suggestives », avec l'espoir fou, irrésistible, qu'il vienne simplement la serrer dans ses bras une seconde ou deux...

Alors elle se parle pour maintenir le désespoir à distance, elle nous parle, et puisque c'est Valletti qui la fait parler, il y a du soleil dans la langue, les mots se bousculent, se choquent, la pensée est vive, dénuée de complaisance. Elle révèle un imaginaire parfaitement désopilant, une fantaisie que la solitude met à l'épreuve mais ne parvient pas à abîmer.

Elle se raconte, de vrais souvenirs, de vrais mensonges, des rêves et des cauchemars, et on est prêt à tout croire, à se laisser embarquer, illusionner, parce que cette folie-là nous rappelle la nôtre, quand ça foisonne dans nos têtes et nos cœurs, et on a tous des paquets d'irracontable et d'inavouable qu'on tient bien serrés en attendant des jours meilleurs.

Elle est drôle et pathétique Mary's, un peu bancal et fragile, mais la souffrance qui affleure jamais ne déborde ; ça fait quinze ans, dit-elle, qu'elle « vire à droite à gauche », elle a dû en donner des coups de pied pour remonter à la surface mais « ça ira, ça ira, ça ira » parce que ça va toujours quand on a les mots pour le dire.

Mary's est une femme à la fenêtre. Elle s'est préparée, elle est prête...à la catastrophe peut-être imminente ou à un improbable bonheur parce que « la vie risque de passer et je n'y aurais vu que du feu... »

## MARY'S NOUS INVITE AU VOYAGE

On voyage dans sa tête, peuplée de souvenirs de gens, d'histoires, d'une foule de détails insolites, saisissants dans la manière qu'elle a de les relier entre eux, ou au contraire de passer brusquement d'une idée à l'autre ; avec la présence obsédante d'un docteur qui lui délivre des paroles de réconfort, à moins qu'il ne soit l'acteur privilégié de son enfermement...car Mary's a aussi sa part d'ombre et de mystère, et l'on frémit parfois de ce qu'elle ne dit pas...

Dans sa tête à elle, un paysage pas du tout monotone ; je peux l'imaginer dans un train, seule dans son compartiment, tantôt regardant par la fenêtre, tantôt s'adressant à un interlocuteur privilégié qu'elle seule peut voir.

Je l'imagine aussi apprêtée, dans une robe des années cinquante, sur la banquette de ce train dont elle serait la dernière passagère, celle qui a oublié de descendre ; ou sur la banquette d'une salle de restaurant déserte dont elle serait la dernière cliente, parce que celui qu'elle attendait n'est pas venu.

## **HEROÏQUE MARY'S, DANS SON ATTENTE SANS FAILLE DE L'HOMME QU'ELLE S'EST CHOISI.**

L'écriture se tisse d'une réjouissante manière, résurgence des motifs, jubilation de l'auteur qu'on sent au détour de chaque phrase, jubilation à inventer, à trouver le mot, la tournure, le petit décalage, plaisir de se contredire, de « brouiller les pistes » comme dit Mary's, d'entrer en pur délire avec toujours l'obsession maniaque du détail juste.

Valletti fabrique du théâtre et Mary's est sa créature, une magnifique créature de jeu...les histoires qu'elle se et nous raconte, sont d'autant plus vraies qu'elle est capable de les inventer de toutes pièces, à partir de ce qui l'entoure. Les « rangées de types et de femmes qui la regardent », ne veulent pas de la danse, ils veulent « le cinéma, les histoires, le toutim » et elle nous embarque dans son imaginaire, manière vitale de tenir le désespoir à distance.

Il y a des images et du son, des photographies et des chansons de variété, et la petite musique de Mary's, musique entêtante d'une femme qui n'a pas renoncé à rire d'elle-même et des autres

« Il m'a dit que j'avais de beaux yeux...Qu'est-ce que ça veut dire ça ? C'est comme quand l'autre, l'autre jour, il m'a dit que j'avais de jolies jambes...Qu'est-ce que ça veut dire ça ? S'il essaie d'insinuer par là qu'il veut me sauter, il n'a qu'à dire : Je veux te sauter !

De toute façon, il ne faut pas me prendre pour une bonbonne, quand je baise je ferme les yeux, alors !

Il aurait pu dire que je sentais bon, le safran par exemple, parce que ça, j'y peux rien, j'irai même jusqu'à dire que ça augmente mon odeur de safran, juste avant l'acte. On parle toujours de l'acte, il faudrait voir à ne pas en parler sans savoir quoi en dire de bien spécifique. Je me comprends. »

« Mais des fois, il vient, des fois, ça lui arrive de venir. Je ne veux pas faire la mauvaise tête et qu'on dise après...non ! Le restaurant c'était une fois, j'avais pris les entrées, ce sont des sortes de, il y avait marqué Salades composées sous Entrées au choix. C'est-à-dire qu'on pouvait choisir ce qu'on voulait : œufs, ou mortadelle, ce qu'on voulait. J'ai choisi œufs. Partout je suis sûre que profondément, c'était une allusion insaisissable à l'enfant que je voudrais avoir de lui. Le docteur, il m'a dit : « Et alors pourquoi mayonnaise, Mary's ? » Moi je lui avais dit qu'il y avait mayonnaise mais en fait il n'y en avait pas, c'était pour me vanter.»

# BIOGRAPHIES

## Serge Valletti, auteur

Jongleur de mots, acrobate des associations d'idées, Serge Valletti est né à Marseille en 1951. Dans les années 1970, Valletti auteur a beaucoup écrit pour Valletti comédien à tel point qu'on a cru que ses textes ne pourraient pas se passer de son inimitable style de jeu. Il multiplie les expériences, il joue Balle perdue devant des salles de deux spectateurs (jauge maximum), se met en scène dans des solos. Plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre, des romans, des scenarii, des pièces radiophoniques. Il se laisse entraîner par des histoires dont il ne reste que des bribes, des fragments, des débuts, des fins, souvent transmises au public par un comédien qui parle tout seul. Son écriture doit beaucoup au goût de la conversation dont font preuve ses personnages, volontiers prolixes et toujours prêts à fournir une foule de détails.

### Bibliographie :

*À la paix suivi de Affaires Guêpes* (2013)

*Las Piaffas* suivi de *Fameux Carnaval* (2013)

*Cauchemar d'homme* suivi de *L'Argent* (2012)

*Reviennent les lucioles !* suivi de *La Stratégie d'Alice* (2012)

*Spasmi studium* (2011)

*Roméa et Joliette* suivi de *À plein gaz* (2011)

*Sale août* (2010)

*Saint Elvis* (2008)

*Jésus de Marseille* (2007)

*Je suis l'ami du neveu de la fille de l'ami intime du fils du voisin de Paul Cézanne* (2006)

*Villeggiatura* (2005)

*Cinq duos* (2004)

*Pour Bobby* (2004)

*Six solos* (2004)

*Fatigues & Limaçons* (2003)

*Un cœur attaché sous la lune* (2002)

*Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port* (2001)

*Monsieur Armand dit Garrincha* (2001)

*Si vous êtes des hommes !* (1998)

*Le Jour se lève, Léopold !* (1998)

*Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie* (1998)

*Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port* (1995)

Editions L'Atalante

### Valérie Schwarcz (conception et jeu)

Comédienne formée à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne, Valérie Schwarcz est cofondatrice du Théâtre des Lucioles. Avec les Lucioles, elle participe à la mise en jeu d'auteurs contemporains (Leslie Kaplan, Rafael Spregelburd, Lars Noren récemment).

Elle travaille également avec les metteurs en scène : Marc François, Thierry Roisin, Anne-Laure Liégeois, et des équipes comme le Théâtre Dromesko (pour la création d'un texte de Serge Valletti).

Elle a joué au Festival d'Avignon et dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Depuis toujours, attentive à l'écriture contemporaine et à sa mise en voix, Valérie Schwarcz a écrit un texte *Essence*, présenté à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon en 1993, au sein des Ecrits de naissance projet de Roland Fichet.

Elle a interprété en 2010 le rôle titre dans *la Duchesse de Malfi*, au Centre Dramatique National de Montluçon, et en tournée.

Après avoir été en 2011 l'une des interprètes de *Quand vient l'étranger* de Yannis Ritsos, en 2012, elle conçoit et interprète le spectacle *Phèdre un combat inconnu*, de Yannis Ritsos, présenté en Auvergne, en Bretagne et en Rhône-Alpes depuis sa création. Avec la même équipe, elle crée *Mary's à Minuit* de Serge Valletti en janvier 2014 au Théâtre d'Aurillac.

Pour la saison 2013-2014, elle participe à la création au Théâtre du Maillon (Strasbourg) de **Little Joe 68** d'après les films Paul Morissey, mise en scène par Pierre Maillot (Théâtre des Lucioles) et à la carte blanche au Théâtre National de Chaillot proposée à Marcial Di Fonzo Bo (autour de Garcia Lorca).

### Laure Guilhot (collaboration plastique)

Après des études littéraires, passage à la trame : découverte du textile chez les créateurs Miller et Bertaux, création de la société anomalies (design textile, décors de vitrine...) et, depuis 2009, travail en solo comme plasticienne.

Expositions et installations :

2014 Dompierre sur Besbre *Sculptures textiles* - Espace culturel La pléiade Commentry (février 2013)

*Installation sur le thème du Rêve* - Salon Playtime Paris juillet 2012

*Mobilier végétalisé* - Ouma Productions, Salon « Maison et Objet » Paris septembre 2011

*Rhyzotopia* - Musée des Beaux-Arts d'Arles mai 2011 (Collection permanente)

*Dans le corps humain* - Salon Playtime Paris janvier 2011

*Bulbes et racines* - Galerie Végétale Tokyo février 2011

*La Plante parasite* - Galerie Gasa Paris juin 2010

*Oiseaux, envol* - Salon Playtime Tokyo décembre 2009

Pour le théâtre, elle signe la scénographie et les costumes pour *Phèdre, un combat inconnu* de Ritsos ; le costume de « Mandragore » pour *Le Vieux de la Montagne* et des éléments de scénographie pour *Acting Bug* de la Compagnie Les Antliaclasses ; des accessoires et l'espace pour *Entourloupes* du Petit Théâtre Dakoté.

### Bruno Goubert (lumière et régie générale)

Création d'éclairage de spectacles depuis 1980 :

Opéra : André Wilms - *Medeamaterial* de Pascal Dusapin, livret de H. Muller

Danse : Laurent Van Kote ; Isabelle Allard ; Anita Dagorn et J. P. Gilly ; François Verret ; Marion Levy ; Rafaela Giordano.

Musique : Fred Fresson & Les Challengers ; Norah Krief, F. Fresson, François Morel et Eric Lacascade, Monique Brun.

Théâtre : Il a réalisé régulièrement les créations d'éclairages avec Jean-François Peyret (*TF2*) ; Didier Georges Gabily (*T'chan'g*) ; Bernard Sobel (Théâtre de Gennevilliers) ; Gildas Milin (Les Bourdons Farouches) ; Yann-Joël Collin, Eric Louis (*La Nuit surprise par le jour*) ; Christian Esnay (Les Géotrupes) ; Anne Torrès ; Kazuyoshi Kushida (Tokyo) ; Mladen Materic (Théâtre Tattoo / Toulouse).

Depuis 2011, il travaille avec Pierre Meunier (Compagnie La Belle Meunière / Hérison), (*Du fond des gorges*, *Molin-Molette*, *La Bobine de Ruhmkorff*) et depuis 2012 avec Valérie Schwarcz.

## PRESSE

### Valérie Schwarcz, en résidence pour *Mary's à minuit*



Dans ce Valletti, Valérie Schwarcz «voyage dans sa tête peuplée d'histoires, d'une foule de détails insolites.» - Photo d. Parat

**Une femme fragile, déroutante, imaginée par Valletti a séduit la comédienne Valérie Schwarcz, qui l'incarne dans *Mary's à minuit*. Elle était en résidence à Cusset.**

Après avoir été la duchesse de *Malfi*, pièce mise en scène par Anne-Laure Liégeois du Centre dramatique national de Montluçon, puis *Phèdre*, dans *Phèdre un combat inconnu* de Yannis Ritsos, présentée en Auvergne, Valérie Schwarcz, Cie Didascalìa, poursuit ses portraits de femme avec *Mary's à minuit* de Valletti. La comédienne était en résidence de création, au théâtre de Cusset, co-producteur de ce spectacle, du 14 au 20 décembre.

« *Mary's à minuit*, c'est une petite musique de l'attente, un peu commune à celle de *Phèdre*. C'est le versant solaire de *Phèdre*. On est toujours dans la thématique d'une femme qui attend un homme, qui ne viendra jamais. C'est Jean-Louis Maclaren. Ce que j'aime chez Valletti, c'est le soleil de sa langue. Cette femme est à la fois drôle et tragique. Elle est loufoque, intransigeante. Elle raconte des histoires, ses rêves, ses cauchemars. » Ce personnage brouille les pistes, sans cesse entre vérités et mensonges, imaginaire et illusions. « Cette femme est prête... à la catastrophe peut être imminente ou à un improbable bonheur, parce que « la vie risque de passer et je n'y aurai vu que du feu". »

## La Fabrique Poëin en version monologue



Valérie Schwarcz, alias Mary's, attend en vain l'homme qu'elle a choisi  
(photo Monika Jeziorowska). - Vallanet Philippe

La Fabrique Poëin a proposé, grâce à Valérie Schwarcz, une belle performance d'actrice aux spectateurs venus en nombre, samedi pour assister à l'avant première de *Mary's à minuit*. Un texte de Serge Valletti, conçu et joué par une Valérie Schwarcz au mieux de sa forme. Elle parle de tout, sans complaisance.

Les habitués de Poëin l'avaient déjà rencontrée à l'occasion de deux spectacles : *Quand vient l'étranger* et le magnifique *Phaidra*, deux pièces du poète grec Yannis Ritsos. Dans son rôle de Mary's, Valérie propose une autre facette de son talent avec ce monologue d'une heure dont on se dit, à la fin, qu'il était bien trop court.

Le texte de Serge Valletti fourmille de mots qui se bousculent en passant d'une idée à l'autre, nous montrant une femme qui attend l'hypothétique amant qu'elle s'est choisi et qui parle... parle... parle pour conjurer sa solitude confinant parfois à une douce folie.

Elle parle de tout, sans complaisance. Impossible de démêler le vrai du faux dans ses propos ; elle parle comme un enfant qui dit la vérité toute nue et, quand elle ment c'est « pour se vanter ». Le spectateur, embarqué dans son histoire, ne peut se résoudre à quitter des yeux cette femme en attente d'un amour qui n'arrivera pas et qui nous offre « son imaginaire, manière vitale de tenir le désespoir à distance ». Quel beau moment à la fois frais, revigorant, plein de petites phrases paraissant toutes simples mais donnant à réfléchir, ont vécu les spectateurs ! Ils pourront le retrouver à Hérisson au mois de juillet dans le cadre de Hérisson en Fête avant les créations en 2014 à Aurillac, Riom, Yzeure, Commentry et Cusset.